QUELQUES PROBLÈMES RELATIFS AU COMPLEXE NÉOLITHIQUE DE RADOVANU

EUGEN COMȘA

Des recherches minutieuses ont été entreprises à partir de 1960 dans le complexe néolithique d'étape finale — phase de transition Boian-Gumelnița — de Radovanu (dép. d'Ilfov) [1]. Un premier but de ces recherches a été d'approfondir l'étude des problèmes concernant les habitations et les agglomérations humaines de cette étape. Le site occupe la plate-forme d'un prolongement demi-circulaire de la terrasse sise à l'extrémité de la vallée Coadelor, au lieu-dit « La Muscalu », à environ 1,5 km de la commune, vers l'ouest.

Ces recherches débutèrent par un sondage effectué en 1960 afin de préciser la stratigraphie du complexe [2]. C'est ainsi que quatre horizons ont été délimités dans la couche culturelle épaisse de 1,50 m (épaisseur moyenne). Tous les quatre comportent des restes d'habitat (vestiges de maisonnette ou de foyers) datés de la phase de transition, les trois premiers appartenant à l'étape Spanțov et le dernier à l'étape Fîntînele. Par la même occasion deux habitations ont été dégagées : bâties à la surface de la terre elles n'étaient enfouies qu'à une profondeur de 0,15—0,20 m du sol actuel.

Les fouilles des années 1961 et 1962 ont poursuivi la mise au jour de l'agglomération du dernier horizon, en maintenant sur place les amas de bousillage calciné. Une fois entièrement dégagés les vestiges d'habitation, l'auteur des fouilles a survolé en avion le site, prenant une série de photos aériennes de l'ensemble (fig. 1), qui complètent le plan général de l'agglomération [3].

Après avoir démonté les restes des habitations du premier horizon, l'exploration du complexe s'est poursuivie les années suivantes, de manière à dégager et à étudier au fur et à mesure les habitations de l'agglomeration appartenant au deuxième horizon. Cette opération prit fin en 1970 ; une fois de plus on a relevé le plan général de l'établissement et la photo aérienne du site.

Si jusqu'à l'heure actuelle plusieurs agglomérations néolithiques du territoire roumain ont été explorées de manière exhaustive et leur plan général relevé, nulle part ailleurs on n'a pu étudier les vestiges de deux établissements superposés datant de la même phase de développement culturel. Le principal but de nos recherches (en dehors de la parfaite connaissance du mobilier tout entier) a été d'étudier comparativement les éléments constructifs spécifiques, ainsi que les traits caractéristiques des deux agglomérations superposées.

[1] Les travaux du chantier de Radovanu se sont poursuivis chaque année, en 1971 y compris.

[2] A propos des résultats obtenus par les fouilles de Radovanu en 1960—1961 (avec la description détaillée des matériaux), voir Eugen Comșa, *К вопросу о переходной фазе от культуры Боян к культуры Гумелница*, Dacia, N.S., V, 1961, p. 39—68.

[3] Idem, *Quelques données nouvelles sur la phase de transition de la civilisation de Boian à celle de Gumelnița*, Studijne zvesti archeologickeko ústavu SAV, 17 Nitra, 1969, p. 73—86.

DACIA, N.S., TOME XVI, 1972, pp. 39—51, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

On a mis au jour et étudié au cours des fouilles de Radovanu les vestiges de 12 habitations de surface[4] (numérotées 1—12) du niveau supérieur (fig. 2 et 3) et 12 autres (dont trois dérangées) du deuxième niveau (fig. 4) (notées A—L)[5]. La forme des habitations bien conservées est rectangulaire, dans les deux horizons (avec les dimensions moyennes de 7 ×4 m), avec leur axe long orienté nord-sud. Deux exceptions ont été relevées, concernant les habitations 7 et 11 de l'horizon supérieur : la première, située à la limite est de la plate-forme, est orientée est-ouest ; quant à la deuxième (n° 11) elle est orientée nord-est — sud-ouest.

Les restes qui se sont conservés de ces habitations permettent la restitution de leur mode de construction, révélant aussi les éléments constructifs intérieurs. Des facilités en ce sens ont été fournies également par les fragments de plusieurs modèles d'habitations découverts toujours dans les fouilles de Radovanu.

Les murs de ces habitations étaient en troncs d'arbres. Comme la superficie occupée par chaque maisonnette a été parfaitement nettoyée à l'occasion des fouilles, sans qu'on puisse y relever la moindre trace de trou de poteau, il est à présumer que ces murs étaient construits en troncs d'arbres disposés horizontalement et en prolongement. Vu les proportions des murs telles qu'on a pu les calculer sur le terrain et les proportions obtenues par l'étude des modèles réduits, il s'ensuit que les murs devaient être hauts d'environ 2 m. Certains morceaux de pisé ont gardé la trace des troncs d'arbres et, parfois, aussi celle des osiers ou des roseaux attestant qu'en dehors des gros troncs, les constructeurs du néolithique employaient également des rameaux flexibles comme matériel pour leurs bâtisses. Précisons toutefois qu'il n'y a pas trace de claie d'osier. Le ravalement des murs, à l'intérieur comme à l'extérieur, était réalisé au moyen d'une mince couche de crépi fait d'argile et de chaume, dont les fragments conservés de nos jours sont calcinés au rouge et très friables. Lorsque ces maisonnettes tombèrent en proie aux flammes, des morceaux irréguliers de crépissure jonchèrent le sol. Pour ce qui est des fenêtres, il est à supposer que, de même que celles des modèles réduits trouvés dans le Nord-Est de la Bulgarie et datés vers la même époque, celles-ci devaient être rondes (avec un diamètre d'environ 0,50 m) et disposées sur l'un des côtés longs de l'habitation. Selon toute probabilité, l'entrée était placée sur l'un des côtés étroits et orientée vers le sud.

Le toit à double pente en angle obtus atteste un régime de précipitations modérées. Sur les modèles réduits, la toiture est représentée de plusieurs manières : lisse parfois, quand il s'agit sans doute d'un toit enduit d'une mince couche d'argile et de chaume, ou striée de petites lignes incisées figurant le jonc ou le chaume. Vers la même conclusion mènent aussi les bandes formant saillies perpendiculaires ou obliques à travers la toiture : elles représentent, à ce qu'il paraît, les minces troncs d'arbre destinés à maintenir en place une couverture de chaume ou de roseaux.

Une fois achevées les parois de ces maisonnettes d'habitude composées d'une seule pièce (c'est du moins le cas de toutes les habitations de Radovanu), on procédait à l'exécution du plancher (fig. 5/a, b). Tout d'abord, le sol de la pièce était entièrement recouvert de troncs d'arbres (fendus ou non), dont le diamètre ne dépassait pas 0,10—0,12 m, disposés dans le sens de la largeur. Si l'un de ces troncs s'avérait trop court pour courir d'une paroi à l'autre, le vide était comblé par n'importe quel morceau de bois de longueur convenable. Au-dessus de

[4] Notons entre autres les vestiges de l'habitation n° 9 (à la limite sud-est de l'agglomération), qui semble, à en juger d'après les restes de bousillage, avoir eu une annexe.

[5] Il y a quelques années, outre les fouilles pratiquées dans l'établissement même, on a procédé à l'ouverture d'une longue tranchée de sondage pour vérifier si dans la portion méridionale du plateau il n'y avait pas des traces d'une troisième rangée. Cette tranchée n'a pas donné les résultats escomptés, mais en 1970 des restes dérangés de bousillage calciné ont été mis au jour dans la partie sud-ouest du plateau. On ne saurait pas encore préciser s'il s'agit des vestiges d'une habitation unique marquant le commencement d'une nouvelle rangée.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fig. 1. — Radovanu. Aérophotographie de l'établissement néolithique et la vallée Coadelor. (a); vue de l'Est de l'établissement néolithique, de la vallée « Coadelor » (b). (Toutes les photos aériennes ont été prises par l'auteur de l'étude).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ce pavage en bois était étendue une mince couche (0,06—0,07 m) d'argile mêlée de chaume (bousillage), de manière à combler les interstices et à niveler le plancher. C'est ce qui explique pourquoi lorsqu'on étudie les restes de ces soi-disant plates-formes, on constate qu'ils sont lisses d'un côté alors que du côté opposé les traces imprimées par les troncs sont encore visibles. Parfois aussi ces morceaux de bousillage gardent des traces disposées perpendiculairement sur la longueur des habitations ; celles-ci reproduisent les interstices que ce mélange d'argile et de chaume eut à combler. Pour obtenir un plancher parfaitement uni, au-dessus de la première couche de bousillage était étendue une seconde couche, plus mince (0,05 m), comportant une quantité minime de chaume. Cette dernière couche était nivelée avec soin, car elle représentait le véritable plancher des habitations respectives.

Les plates-formes ainsi réalisées (qui couvraient d'habitude toute la superficie de la pièce) subissaient ensuite toutes sortes d'aménagements réclamés par la vie quotidienne.

Nous nous occuperons en tout premier lieu des foyers. Il convient de souligner à ce propos que dans toutes les maisonnettes de Radovanu ayant livré des vestiges susceptibles d'être attribués à des foyers, ces vestiges indiquent — qu'ils appartiennent à l'un ou à l'autre des deux horizons explorés—que le feu brûlait à même la plate-forme, servant en même temps à préparer la nourriture et comme source de chaleur. Dans chaque cas, ces traces d'anciens foyers se placent dans l'encoignure sud-ouest de la pièce. L'examen de cet espace montre que le feu était toujours allumé au même endroit, désigné par une superificie à peu près circulaire de 0,50—0,60 m de diamètre, où le bousillage craquelé du sol tel une mosaïque prend une teinte violette qui le distingue nettement du reste de la plate-forme colorée en rouge. Une seule fois, dans des conditions favorables de conservation, nous avons pu relever la présence des jables sur trois côtés du foyer ; hautes d'environ 0,05 m, c'est toujours le bousillage qui a servi à leur construction.

Toute une série d'habitations, appartenant soit à l'un soit à l'autre des deux niveaux explorés, montrent des restes d'une sorte de bancs courant au long de la paroi nord. Larges de 0,40 m et hauts d'environ 0,15 m, ces bancs sont confectionnés dans le même mélange d'argile et de chaume qui recouvre le plancher ou au moyen de blocs exécutés dans le même matériel. Toujours aménagé sur la plate-forme, leur bord coïncide avec le bord de celle-ci. En procédant à la section d'un tel banc (habitation n° 1), nous avons constaté qu'il reposait directement sur les deux couches de bousillage constituant le plancher et qu'il avait été ravalé avec un mélange d'argile et de chaume en proportion réduite. Comme ces bancs sont jonchés de fragments de poterie brisée, la déduction qui s'impose est qu'ils devaient servir de support à la vaisselle de la maisonnée. Le banc longeant la paroi nord sur toute sa longueur, une deuxième déduction qui s'impose est que l'entrée ne pouvait se placer que du côté opposé, c'est-à-dire au sud.

Mais cette sorte de bancs, toujours disposés au long de la paroi nord, ne sont pas les seuls à meubler les habitations des deux niveaux de Radovanu ; il y a en effet une autre catégorie, constituée par les bancs adossés à la paroi est de la pièce. Ces bancs-là ne longent la paroi respective qu'à mi-longueur, en direction nord. Egalement confectionnés en argile ou terre battue, ils sont de forme rectangulaire (1,20 m de long sur 0,80 m de large) et se sont conservés sur une hauteur maximale de 0,15 m. L'étude de cette sorte de banc dans l'habitation n° 1 montre la présence de trois minces couches d'argile. Ce sont des restes des fours. L'unique remarque à ajouter en ce qui les concerne est que dans chaque cas le bord du four rejoint celui de la plate-forme. Si anodine qu'elle semble cette remarque a son importance car, corroborée par la remarque similaire relative aux bancs de la première catégorie, elle montre que

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

les murs de l'habitation se dressaient à l'extérieur et non pas sur la plate-forme du plancher. Le fait est également attesté par la légère courbure marquée par l'enduit de glaise qui couvre le plancher là où il rejoint celui qui a servi au ravalement des parois.

Une troisième espèce de bancs est attestée dans un seul cas, la maisonnette n° 1, au centre de laquelle on a mis au jour les restes d'un banc. Ce banc central, toujours de forme rectangulaire, portait des traces visibles de ravalement sur deux de ses côtés faisant angle.

Ainsi que l'examen des types d'habitations propres aux diverses agglomérations datées de la phase de transition Boian-Gumelnița le montre, la maisonnette à plate-forme n'apparaît pas dans chaque cas, sans exception. Par exemple, à la différence du complexe de Radovanu, les vestiges dégagés dans le voisinage de la commune Petru Rareș se composent d'habitations reposant sur des poteaux réunis par des treillages enduits de glaise et avec un simple plancher en terre battue [6]. Les trous de ces poteaux sont encore visibles et, par endroits, aussi des portions de la partie inférieure de ces murs.

Il s'ensuit de ces données, portant sur des complexes contemporains ou très rapprochés dans le temps, que deux ou même plusieurs types d'habitations caractérisaient la période envisagée. C'est un indice de différenciation locale ou régionale dont la nature réclame une étude attentive, car elle pourrait marquer l'aire de diffusion de certaines gents ou tribus, liées le cas échéant à quelque fonction précise (se rattachant par exemple à certaines occupations saisonnières).

D'autre part, l'habitation à plate-forme attire également l'attention par la vaste diffusion (dans le temps comme dans l'espace) de ce type au cours du néolithique dans le Sud-Est de l'Europe et dans le zone voisine du nord-est [7]. Compte tenu donc de son importance, il convient de préciser le moment et la zone du territoire roumain où il a été attesté pour la première fois. Les fouilles de la dernière vingtaine d'années ont abouti à une série de résultats — malheureusement pas toujours assez concluants en raison de la mauvaise conservation de certains vestiges —, montrant que l'habitation à plate-forme est antérieure dans nos régions à l'établissement de Radovanu.

Les indices les plus anciens jusqu'à présent sont ceux fournis par une habitation de l'établissement de Dudești (de la phase moyenne de cette civilisation). Ces vestiges sont représentés par de petits morceaux de bousillage corrodés recouvrant une superficie de forme régulière; sur certains de ces morceaux on peut encore relever les traces effacées de l'impression des troncs d'arbres. Au cours de son développement, la civilisation de Boian a laissé quelques restes d'habitations en surface, dont les uns sont datés du commencement de la phase Giulești (Bogata I, dép. de la Ialomița) et les autres de la fin de cette phase (établissement de Giulești-Bucarest). Notons que dans chaque cas, ces vestiges ont été trouvés dans la terre de remplage de plusieurs grandes fosses. Cette fois ce sont de grands morceaux (jusqu'à 0,50 m de longueur) de bousillage calciné au rouge brique. Ce sont des fragments compacts où on reconnaît toujours le même mélange de glaise et de chaume, quelques-uns ayant gardé les impressions des gros troncs d'arbres, de même que les restes provenant des habitations à plate-forme de Radovanu. Parfois même, à Giulești, en dehors des impressions laissées par les troncs on peut y relever aussi celles de la claie d'osier. Compte tenu de ces données, nous sommes enclins d'admettre que les agglomérations de Bogata et de Giulești connaissaient le type de maisonnette à plate-forme. A notre avis, les restes de ces habitations, une fois celles-ci détruites par le feu, ont été réunis, selon une

[6] D. Berciu, *Săpăturile de la Petru Rareș (1933 et 1935)*, BMJV, II, Bucarest, 1937, p. 5, fig. 3/2.

[7] Eugen Comșa, *Types de l'habitat sur le territoire de la RPR à l'époque néolithique*, VIIe Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques, V, Moscou, 1970, p. 221–224.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

coutume courante chez les hommes du néolithique qui ont vécu dans nos régions, et jetés intentionnellement dans une fosse. Qu'il s'agisse réellement d'une coutume l'atteste la situation similaire constatée dans un complexe de type Hamangia, de Techirghiol [8].

Il convient également de noter que les deux premières phases de la civilisation de Boian ont connu, parallèlement aux habitations en surface, les cabanes à demi enfouies dans la terre.

Si pour le Sud de la Munténie on ne dispose pas encore de données certaines quant à l'existence des habitations plate-forme au cours de la phase Vidra, c'est que jusqu'à présent dans les établissements de cette phase on n'a pu mettre au jour et étudier que fort peu d'habitations bien conservées. L'unique, dégagée à Vidra [9], ne bénéficie jusqu'à présent d'aucune description détaillée publiée. Toutefois, à en juger d'après l'aspect du bousillage calciné tel qu'il se présente dans la photo imprimée [10], il peut fort bien s'agir d'une habitation à plate-forme représentant un maillon de la chaîne typologique qui aboutit aux plates-formes (attestées avec certitude) de la phase de transition Boian-Gumelnița. On constatera par la suite la présence des habitations à plates-formes parallèles à celles au plancher en terre battue dans plusieurs agglomérations de la civilisation de Gumelnița. En revanche on ne connaît aucun fond de cabane attribué à la phase respective de cette civilisation. Le type des habitations à plate-forme disparaît dans le Sud-Est de la Roumanie en même temps que les derniers établissements Gumelnița. En Olténie, on a mis au jours les vestiges d'une maisonnette à plate-forme à Vădastra dans la couche Vădastra II [11].

Par conséquent, on pourrait résumer comme suit les données dont on dispose à l'heure actuelle à ce sujet : dans le Sud de la Roumanie, les premiers indices probables de l'usage des habitations à plates-formes remontent à la phase moyenne de la civilisation de Dudești. Elles poursuivront leur existence au cours des phases Giulești et Vidra de la civilisation de Boian. Tout à fait certaine est leur présence en Munténie pendant la phase de transition et au cours du développement de la civilisation de Gumelnița et, en Olténie, dans l'aire de diffusion de la civilisation de Vădastra, phase II. Enfin, si l'on tient compte du fait que cette sorte d'habitations ont été mises au jour en Yougoslavie dans l'aire de la civilisation de Vinča [12], on peut également conclure qu'elles étaient tout aussi familières à l'aire de diffusion de cette civilisation dans le Sud-Ouest de la Roumanie.

Les civilisations de Petrești [13] et Cucuteni-Tripolje [14] comptent elles aussi parmi leurs traits caractéristiques le type d'habitation à plate-forme. Compte tenu du fait que les civilisations du néolithique moyen épanouies dans le Sud de la Roumanie employaient ce genre d'habitations, il est à présumer qu'elles se sont répandues dans l'aire de la civilisation de Petrești par l'intermédiaire des communautés Vinča-Turdaș ou, par l'intermédiaire des communautés Boian-Gumelnița. Mais pour ce qui est de l'aire Cucuteni-Tripolje, ce type d'habitation a passé, selon toutes les probabilités, de la Plaine roumaine dans cette aire par l'intermédiaire des communautés du faciès Aldeni II.

★

[8] Eugen Comșa, Doina Galbenu et A. Aricescu, *Săpături arheologice la Techirghiol*, Materiale, VIII, 1962, p. 165—171.

[9] Dinu V. Rosetti, *Săpăturile de la Vidra, raport preliminar*, PMMB, 1, Bucarest, 1934, p. 6—59.

[10] *Ibidem*, pl. V.

[11] Renseignements fournis par Corneliu N. Mateescu, auquel nous apportons ici une fois de plus nos vifs remerciements.

[12] Renseignements fournis par Blajenka Stalio, à laquelle nous apportons ici une fois de plus nos vifs remerciements.

[13] Recherches approfondies de Iuliu Paul.

[14] Vladimir Dumitrescu et collab., *Hăbășești. Monografie arheologică*, Bucarest, 1954, p. 18—202; T. S. Passek, *Периодизация трипольских поселении* (III-II *тысячелетие до н. э.*). MIA, 10, Moscou-Leningrad, 1949.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

D'autres problèmes ont été également posés par la fouille du site de Radovanu, Dès le commencement des travaux on a pu constater, par exemple, que la portion reliant la plate-forme où se dresse l'établissement avec le reste de la terrasse offre une légère concavité. L'hypothèse qui s'imposa était que cet accident du terrain devait avoir pour origine un fossé de défense unissant la ravine du nord avec la vallée méridionale. C'est du reste ainsi que nous avons représenté ce fossé lors de la première publication des fouilles [15]. En 1962, nous avons procédé à l'ouverture d'une tranchée à travers le fossé, qui a montré qu'il s'agissait d'une concavité naturelle dont le versant du côté de l'établissement était un peu plus escarpé ; les hommes du néolithique ont mis à profit cette situation en creusant un fossé au pied de la pente, de manière à faire redescendre le bord extérieur du fossé à environ un mètre plus bas que le bord côtoyant le complexe.

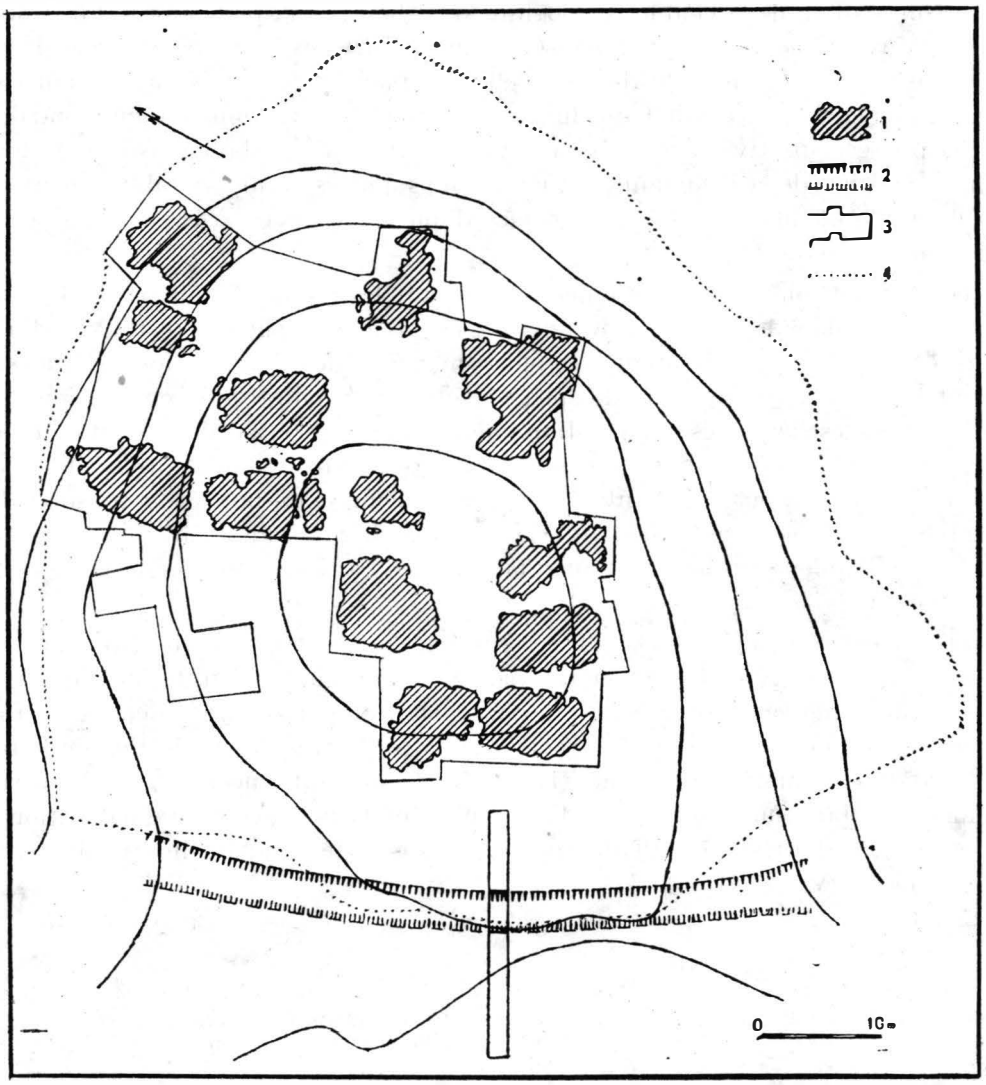


Fig. 2. — Radovanu. Le plan général de l'établissement du niveau superieur de Radovanu. 1, les plates-formes d'argile calcinée des habitations ; 2, le tracé du fossé qui le délimite ; 3, surface explorée de manière exhaustive ; 4, superficie explorée au moyen du réseau de tranchées de sondage.

[15] Eugen Comşa, *op. cit.*, Nitra, 1969, p. 79, fig. 1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fig. 3. — Radovanu. Vue d'ensemble de l'établissement du niveau supérieur.

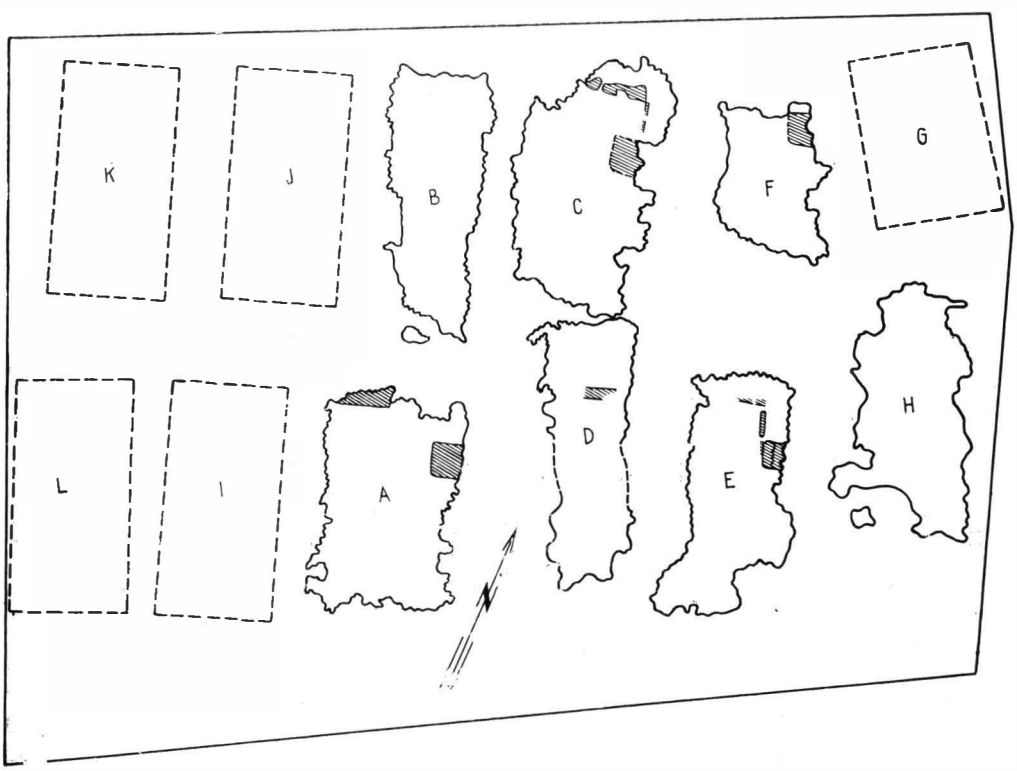


Fig. 4. — Radovanu. Plan général de l'établissement du deuxième niveau.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En outre, les sondages effectués pour l'exploration du site de haute époque féodale à proximité de l'agglomération néolithique ont révélé la présence à l'est de la terrasse d'un deuxième fossé de la même époque.

Les sections effectuées ces dernières années, au nombre de trois, ont montré qu'il ne s'agissait pas d'un simple fossé de défense, facile à traverser à ses extrémités. Son tracé est de forme ovale oblongue, la partie la plus proche des habitations étant celle qui correspond à la concavité susmentionnée et la partie la plus éloignée celle de l'est, au pied de la terrasse. Nous tenons à souligner que ce fossé a été creusé par les membres de la communauté qui habita l'agglomération la plus ancienne de cette phase de transition. Peu à peu, le fossé fut comblé au cours de cette même phase. Les descendants de cette première communauté ont creusé le deuxième fossé, plus petit, également ovale et au diamètre plus court que le premier. Ce deuxième fossé a été repéré jusqu'à présent seulement au pied des versants sud et est de la terrasse. Sur le versant est on a même relevé quelques indices témoignant de la présence d'une palissade. Avec le temps, ce deuxième fossé fut comblé à son tour, ainsi que la majeure partie de la concavité naturelle dont nous avons parlé ci-dessus. Les deux agglomérations superposées de Radovanu, étudiées jusqu'à présent, n'ont pas fourni d'autres traces de travaux stratégiques. La découverte des deux fossés ovales de Radovanu semble indiquer — sur le plan général des découvertes du même genre — que les fossés mis au jour dans d'autres établissements, de la Plaine roumaine, dont le tracé semble courir en ligne droite ou courbe, étaient en réalité de forme ovale ou circulaire, faisant le tour des agglomérations respectives.

L'un des problèmes posés par les fouilles de l'année 1962 a été aussi celui de préciser l'emplacement de la nécropole du complexe. L'examen topographique du terrain a fourni certains indices en ce sens et les sondages effectués dans la zone respective ont livré à l'étude quelques tombes d'inhumation en position accroupie. L'endroit se trouve sur la même terrasse en direction nord-ouest par rapport de l'établissement, au-delà du fossé de défense, un peu en dehors de la principale voie d'accès dans l'établissement. Les sépultures mises au jour peuvent être rattachées à l'une des trois premières agglomérations.

Les sondages effectués dans la zone de la nécropole ont conduit aussi à d'autres découvertes. Au-delà du fossé, vers le sud-ouest, on a trouvé quelques faibles indices d'habitat, quelques vestiges de constructions y compris, correspondant au dernier niveau d'habitat. Sous les décombres de bousillage calciné d'une telle construction, dans un grand vase cylindrique à pied, on a mis au jour une série de 25 pesons pour métier à tisser. Ils pourraient être l'indice que sur la terrasse, au-delà du fossé, en dehors de l'éventuelle présence de quelques habitations, il y avait aussi certains bâtiments à destination domestique.

Au nord de la vallée Coadelor (dans le voisinage immédiat du site néolithique), des fouilles pratiquées dans la pente douce de la terrasse afin de préciser une agglomération de haute époque féodale et d'époque féodale moyenne ont mis au jour à la base des dépôts archéologiques respectifs les vestiges de plusieurs habitations à plate-forme de la phase de transition correspondant à celles du site fortifié. Les décombres de l'une de ces maisonnettes ont livré les fragments de toute une série de vases en terre cuite ornés d'un décor spécifique. Notons aussi que outre les habitations on a repéré dans la même zone la présence de deux sépultures isolées de la même époque [16].

En procédant maintenant aux recoupements qui s'imposent, il résulte qu'à Radovanu nous n'avons pas affaire à une simple agglomération. Il s'agit plutôt d'un complexe (fig. 6)

[16] Recherches et fouilles effectuées par Maria Comșa.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

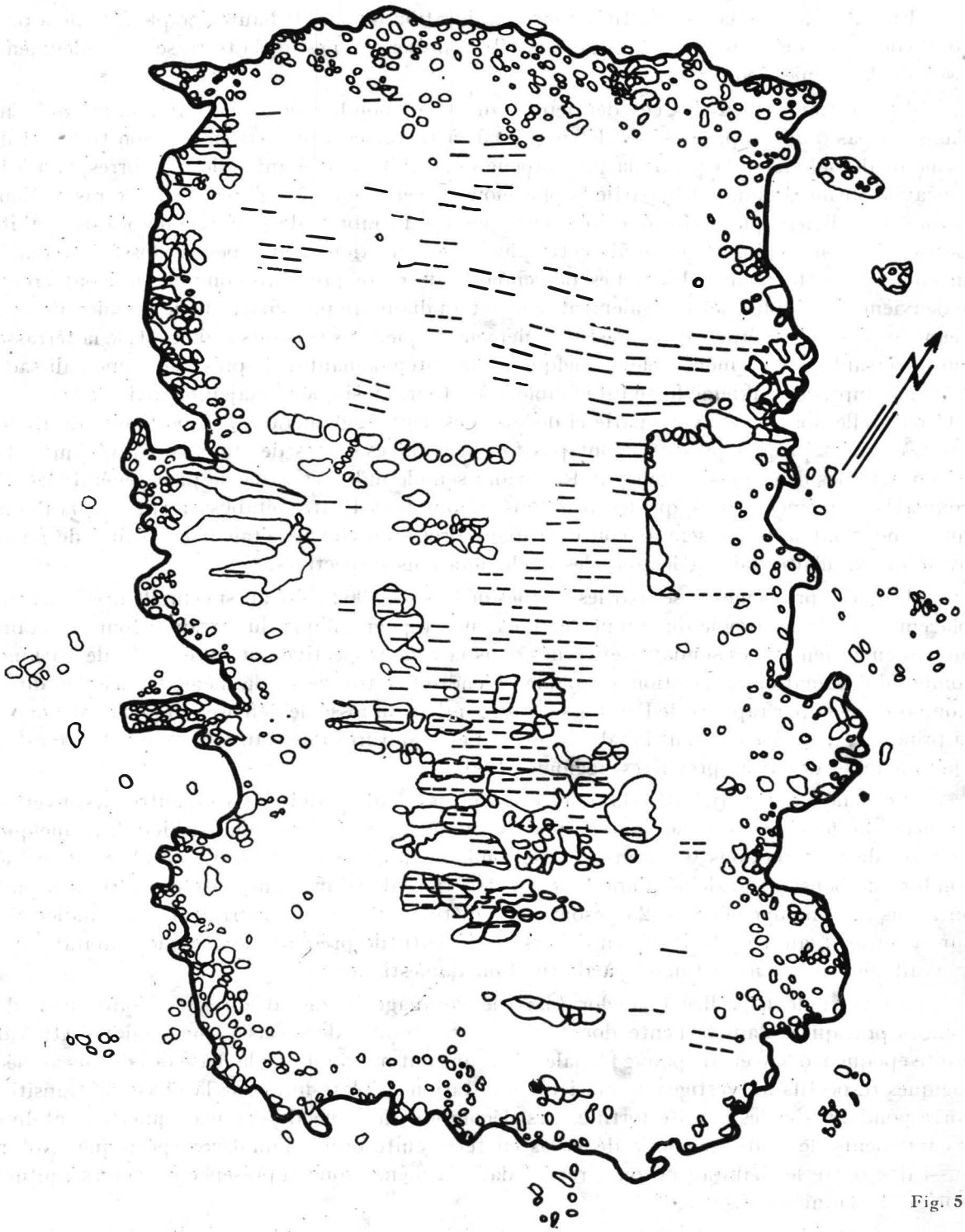


Fig. 5 *a*

Fig. 5. — Radovanu. A, plan de l'habitation n° 5 de l'établissement du niveau supérieur (Les lignes indiquent la direction des traces imprimées par les troncs d'arbre dans le bousillage calciné); B, plan de l'habitation E de l'établissement du deuxième niveau.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

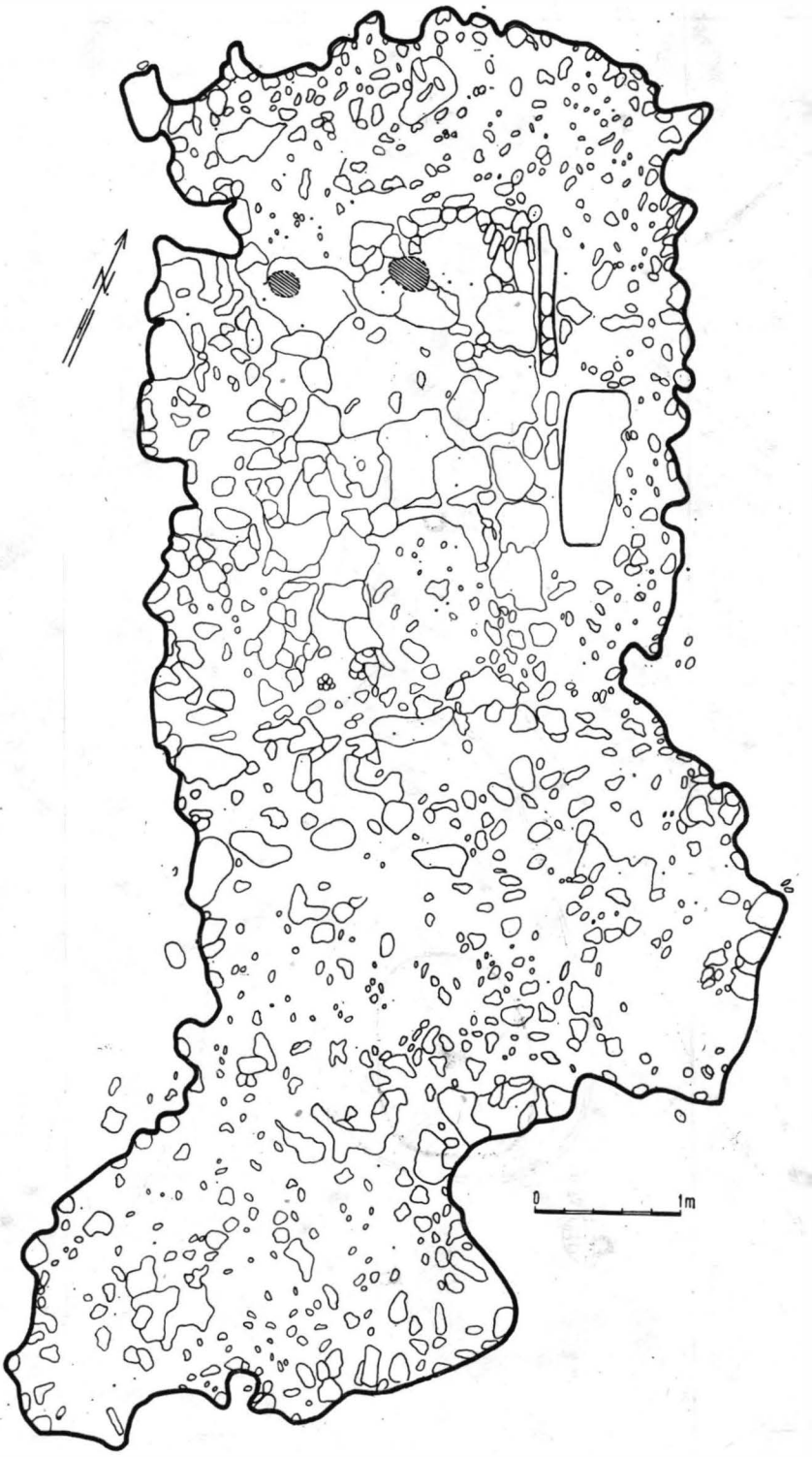


Fig. 5*b*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

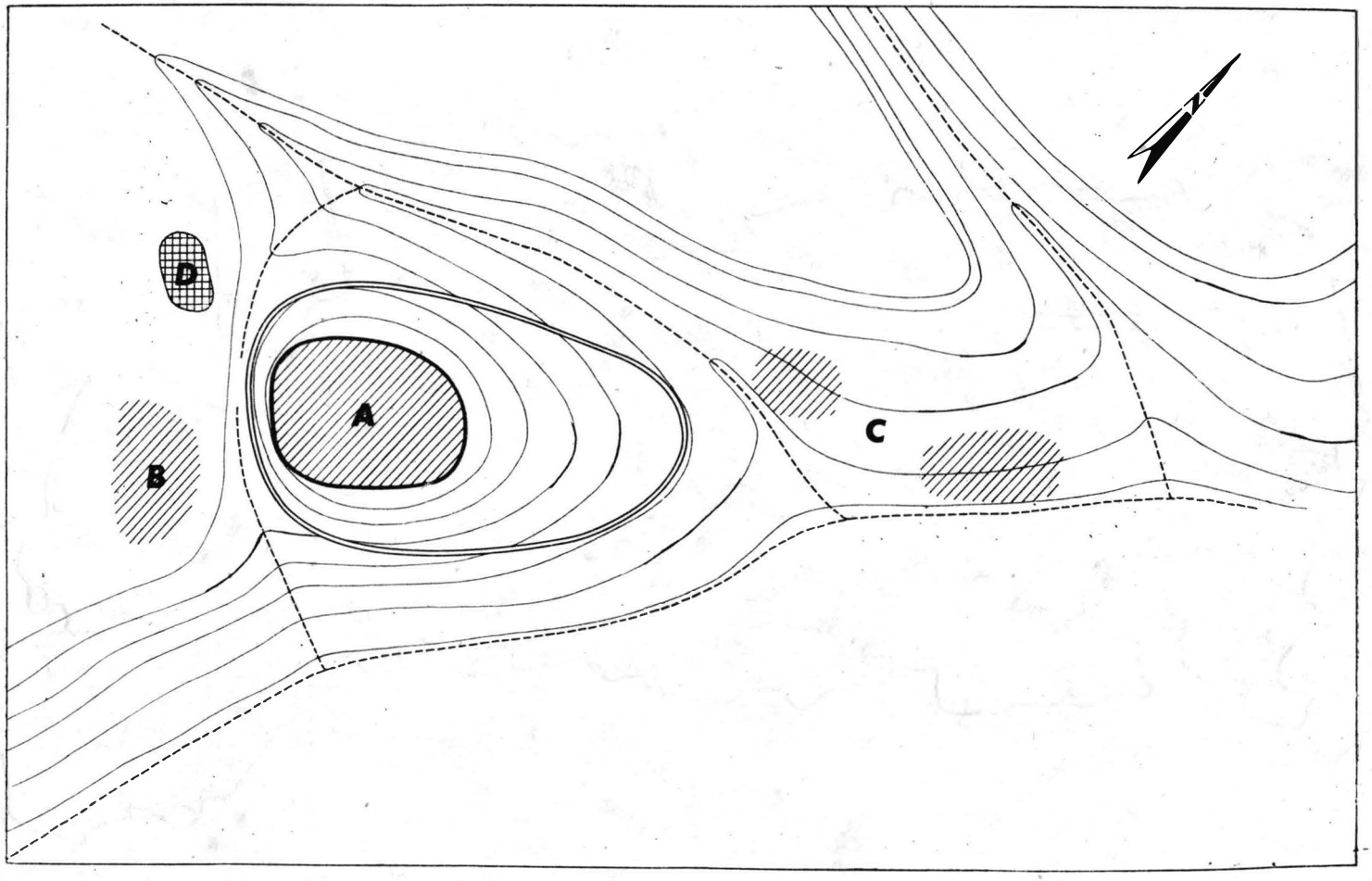
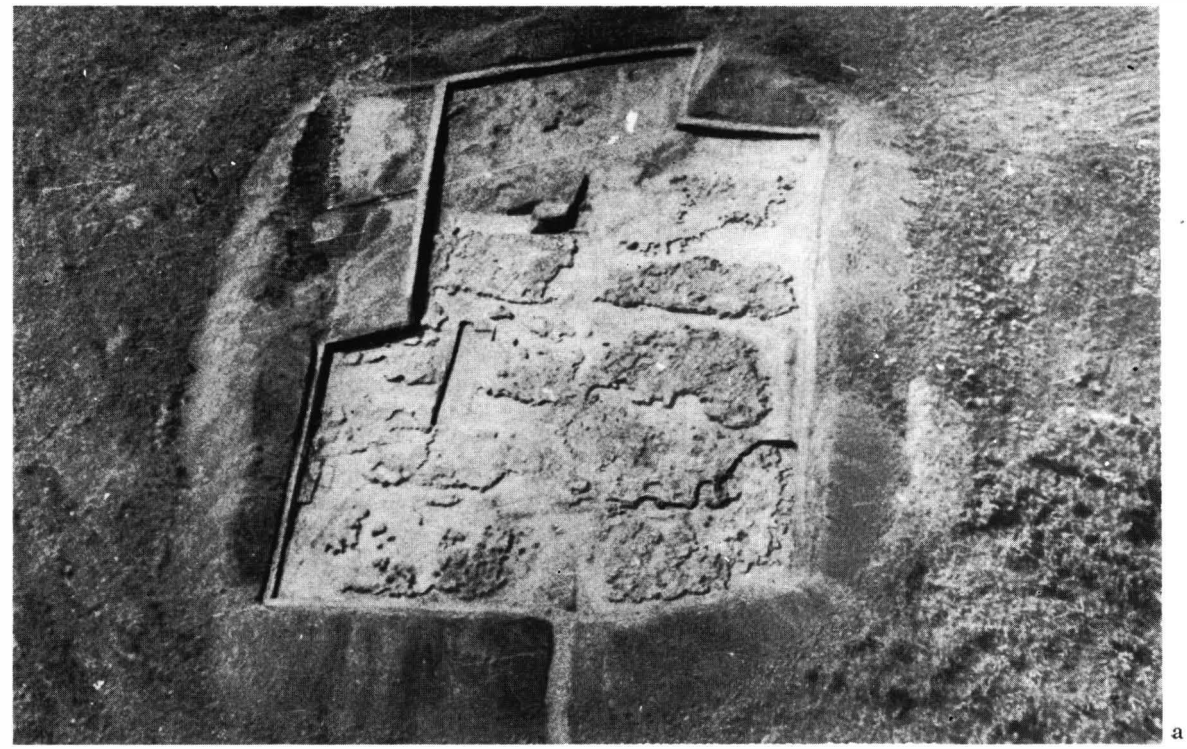
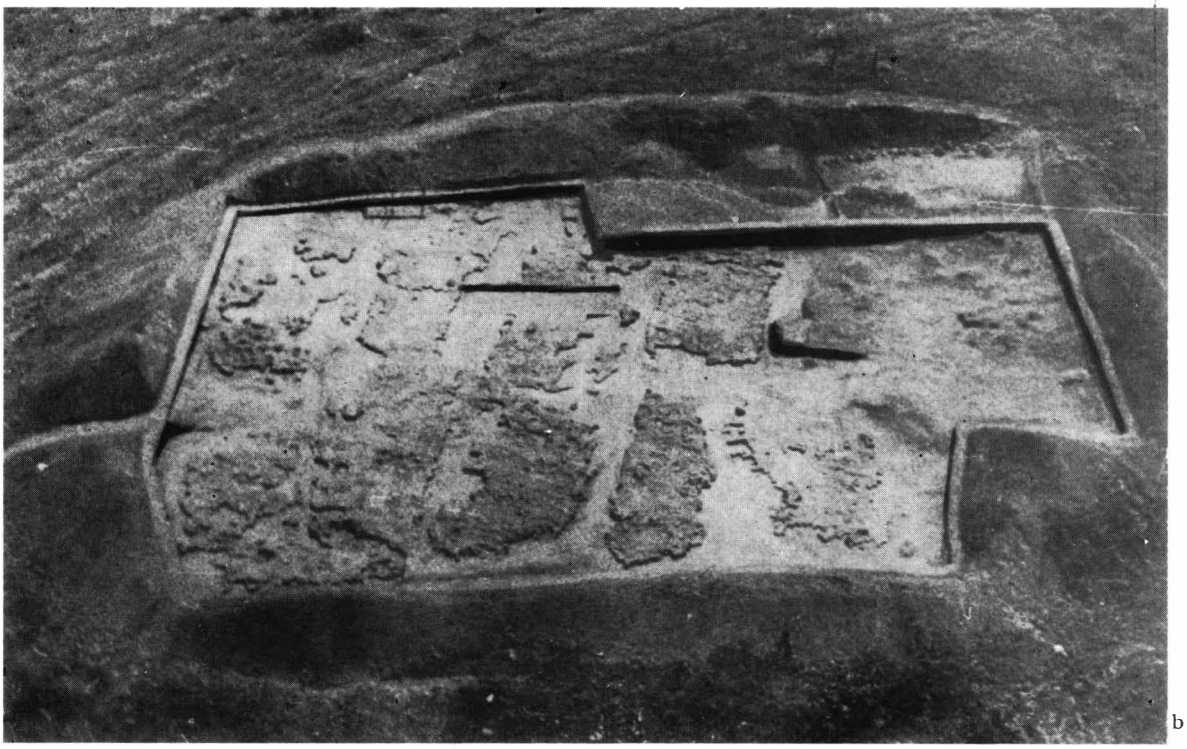


Fig. 6. — Radovanu. Esquisse du complexe néolithique : A, établissement du plateau ; B, restes d'habitat de la terrasse voisine ; C, restes d'habitat dans la pente douce ; D, nécropole.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



a



b

Fig. 7. — Radovanu. Vue aérienne de l'établissement du deuxième niveau. a, vue de l'est et b, vue du nord.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Fig. 8. — Radovanu. Vue aérienne de l'établissement du niveau supérieur.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

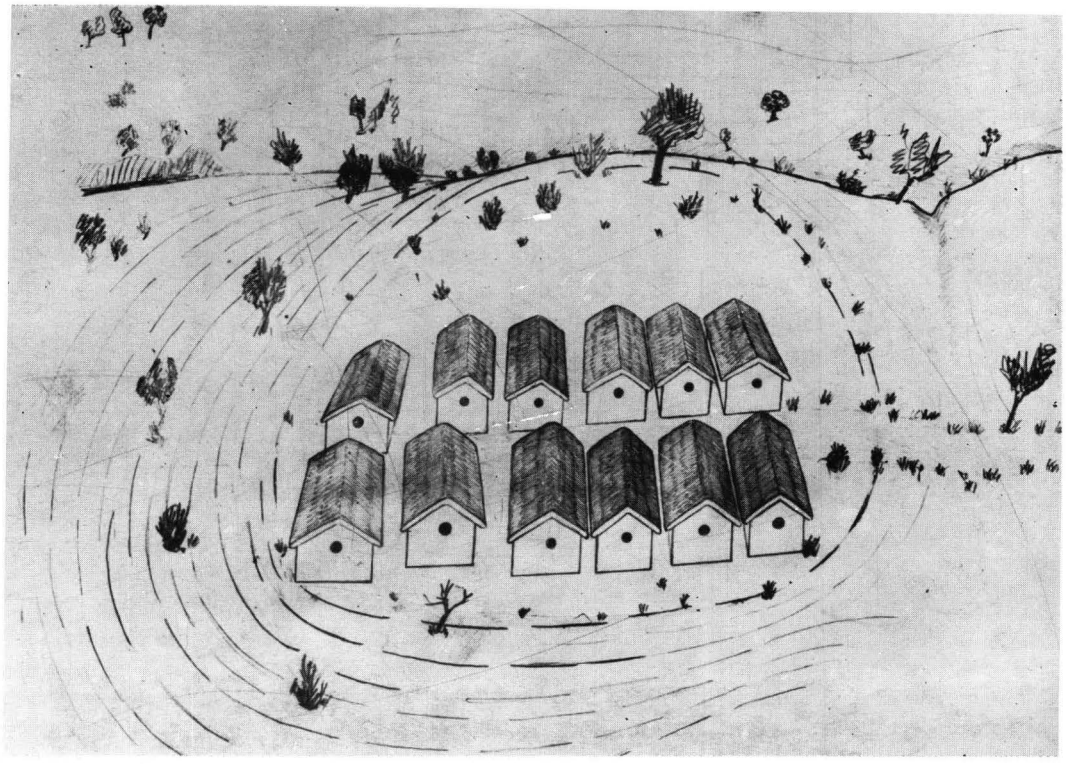


Fig. 9. — Radovanu. Essai de restitution de l'établissement du deuxième niveau (esquisse de l'auteur).

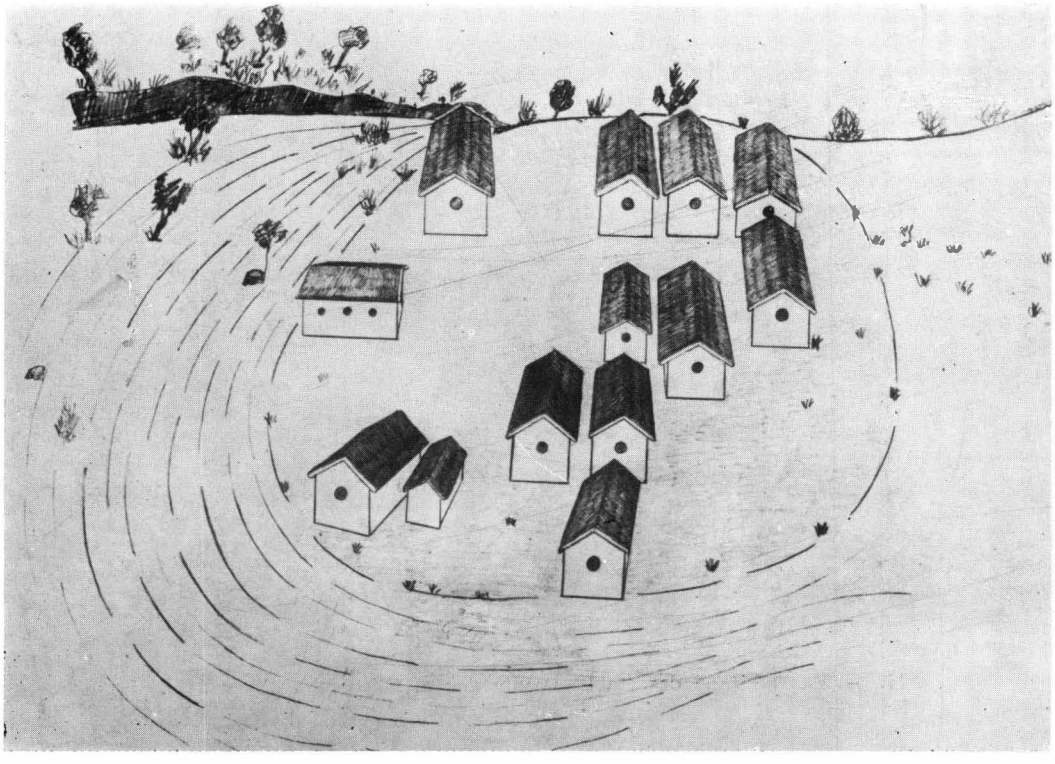


Fig. 10. — Radovanu. Essai de restitution de l'établissement du niveau supérieur (esquisse de l'auteur).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

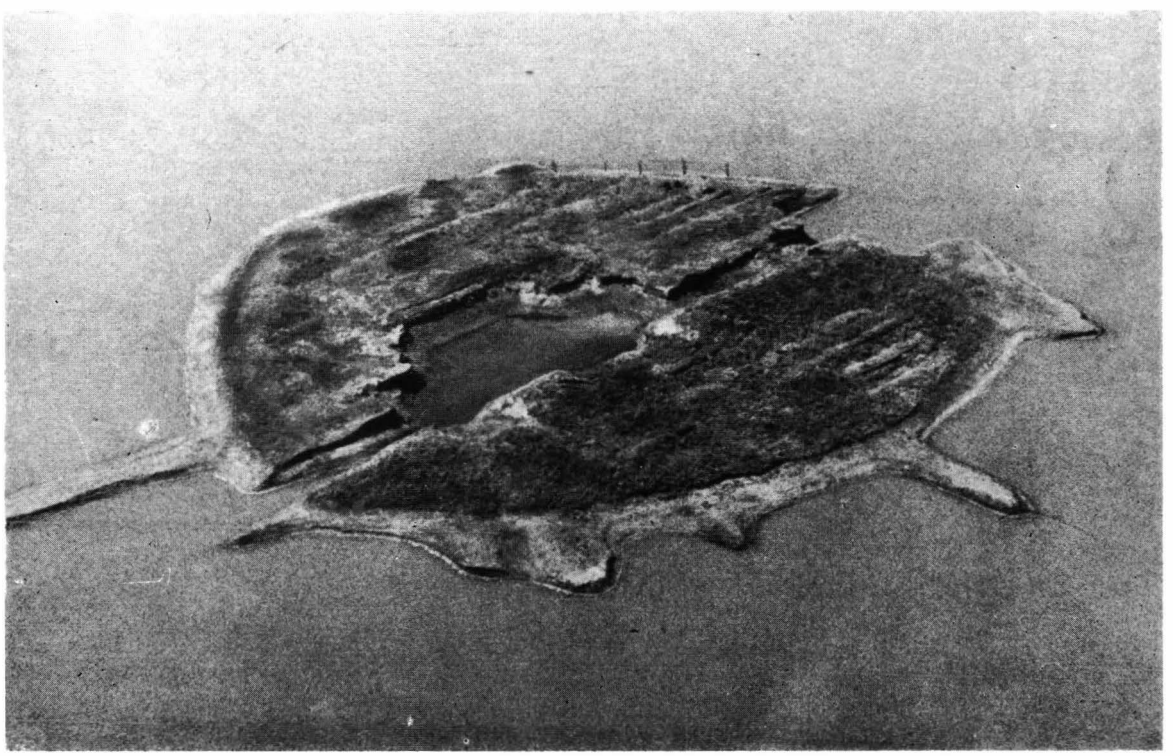


Fig. 11. — Vue aérienne des établissements de : a, Glina et b, Căscioarele.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de la phase de transition, composé d'un établissement dressé sur une hauteur et fortifié grâce à un fossé de défense, encadré, au-delà du fossé mais dans son voisinage immédiat, de quelques bâtiments affectés à des fins domestiques ainsi que d'une nécropole. Les habitations mises au jour dans le sol de la pente douce de cette vallée se rattachaient elles aussi au complexe, leurs posseusseurs pouvant se retrancher le cas échéant dans l'établissement fortifié.

L'étude des éléments composants du complexe néolithique de Radovanu est susceptible d'apporter certains changements aux conceptions courantes concernant les sites de cette période en Munténie. L'une de ces conceptions courantes était que les communautés néolithiques ne siégeaient que sur des éminences fortifiées par la présence des pentes escarpées et des fossés. Or, les présentes recherches de Radovanu ont prouvé (depuis 1962) qu'en dehors des établissements fortifiés il y avait au cours du néolithique final, au moins dans certains cas, des groupes d'habitations bâties sur les terrasses et les pentes voisines.

★

Les maisonnettes durables, situées dans un endroit facile à défendre, les indices révélateurs de certaines occupations spécifiques sont autant de témoignages que les communautés qui ont vécu dans chacune des deux agglomérations du complexe néolithique de Radovanu menaient une vie sédentaire. Compte tenu des dimensions de ces habitations, composées d'une seule pièce avec un foyer unique, il est à présumer qu'elles servaient à des familles avec une moyenne d'environ cinq membres. Un calcul sommaire indique pour l'établissement du deuxième niveau (fig. 7), un nombre approximatif de 60 individus, adultes et enfants. Durant la période correspondant au dernier niveau (fig. 8) de ce complexe (en comptant aussi avec les traces d'habitat relevées sur la terrasse voisine et dans la pente de la vallée Coadelor) un nombre total de maximum cent personnes aura habité ces lieux.

Puisque nous disposons de toute une série de données tendant à préciser le plan général de certains établissements de l'époque, on peut essayer d'en tirer quelques conclusions d'ordre social et économique. En effet, les traits caractéristiques de ce plan général reflètent certaines réalités du domaine des relations sociales.

Jusqu'à présent seulement deux établissements néolithiques antérieurs à ceux de Radovanu ont été fouillés dans leur majeure partie en Munténie. L'un, celui de Vidra, n'a fourni que des données assez minces en ce qui concerne son plan général [17]. Par contre, l'établissement de Glina, habité par des communautés Boian de la phase Vidra, s'avère à ce point de vue plus riche en résultats. La disposition des vestiges d'habitation de Glina (fig. 11/a) montre que celles-ci étaient également de forme rectangulaire, construites en deux ou trois rangées parallèles entre elles dans le sens de la longueur de la plate-forme sur laquelle se dressait l'établisement [18]. Le même système de constructions en rangées parallèles s'est maintenu jusqu'à la fin de l'étape Spanțov de la phase de transition Boian-Gumelnița, puisqu'on le retrouve dans le deuxième horizon de Radovanu (fig. 9), où les habitations sont disposées — ainsi que nous l'avons déjà mentionné — en deux rangées parallèles.

A la différence de ce qui se passait dans l'étape antérieure, la disposition des maisonnettes dans le niveau supérieur de Radovanu montre que si elles sont toujours disposées par rangées elles sont également groupées (fig. 10) dans des pâtés séparés parfois par une certaine distance.

Pour ce qui est de la période immédiatement ultérieure aux habitats de Radovanu, illustrant les commencements de la phase Gumelnița B, on dispose aujourd'hui des résultats obtenus par

[17] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, passim.

[18] Renseignements fournis par M. Petrescu-Dîmboviță, auquel nous apportons ici nos vifs remerciements une fois de plus.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

la recherche exhaustive du dernier niveau néolithique (fig. 11/b) de l'îlot (« Ostrovelul ») voisin du village de Căscioarele (dép. d'Ilfov) [19]. Ces résultats fournissent un élément précieux de comparaison avec notre complexe, d'autant plus qu'il s'agit de deux sites séparés à peine par 6 km, ce qui leur assurait le même milieu naturel, et habités par des communautés apparentées. A Căscioarele (fig. 12 et 13) les habitations ne sont pas disposées par rangées, mais la coutume de les grouper à l'intérieur de l'établissement s'est conservée.

Il convient aussi de mentionner dans ce contexte le complexe Gumelnița de Teiu (dép. de l'Argeș), dans le Nord-Ouest de la Plaine roumaine. Le tell en question, de petite taille, a été fouillé d'une manière exhaustive. On a constaté à cette occasion qu'avant de bâtir l'établissement proprement dit on commençait par creuser un fossé circulaire, large de 6—7 m avec une profondeur approximative d'un mètre. La terre retirée du fossé, ajoutée à celle qu'on

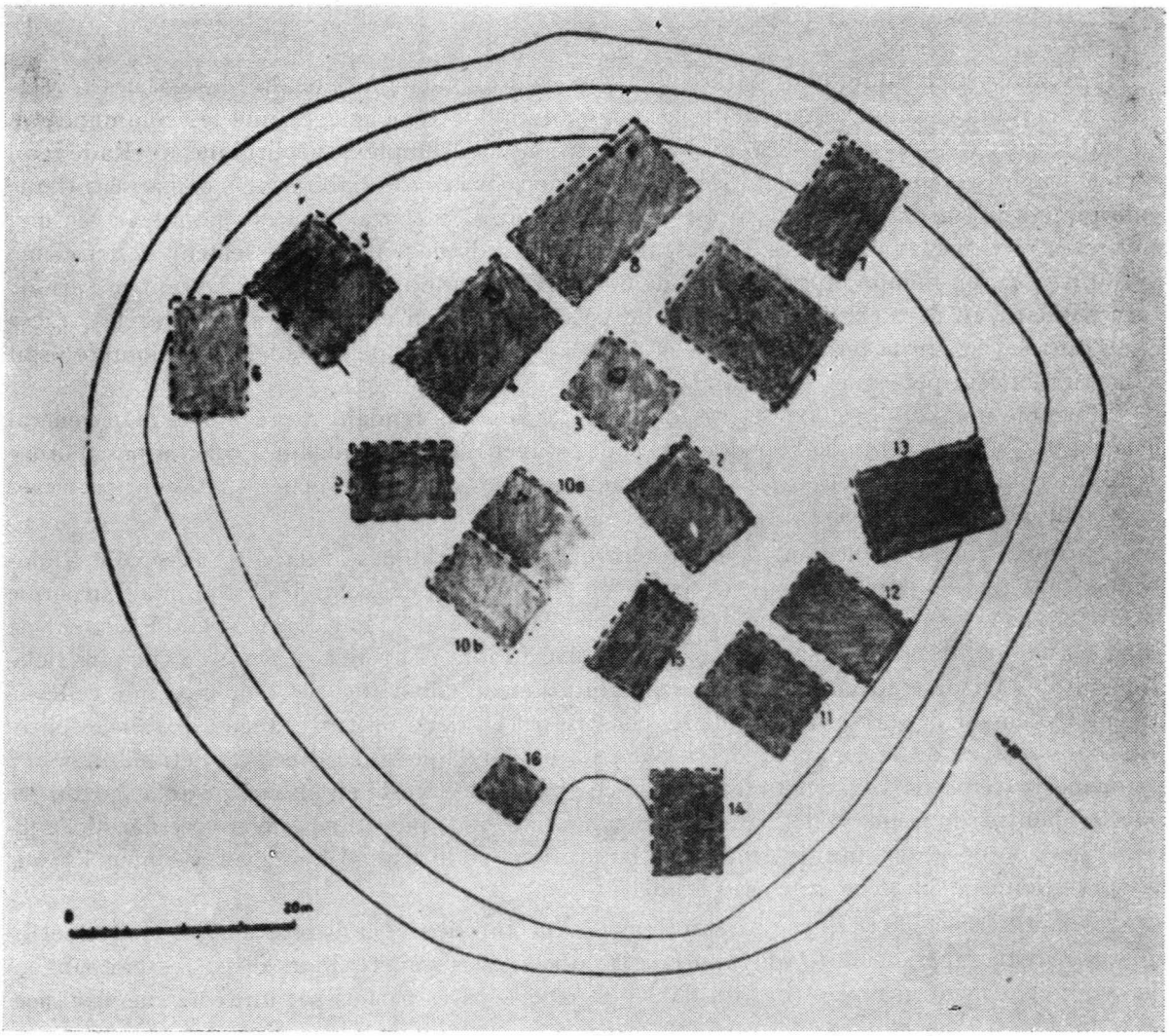


Fig. 12. — Căscioarele. Plan général de l'établissement Gumelnița d'Ostrovel, phase Gumelnița B 1 (d'après Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 218, fig. 2).

[19] Vladimir Dumitrescu, *Principalele rezultate ale primelor două campanii de săpături din așezarea neolitică târzie de la Căscioarele*, SCIV, 16, 1965, 2, p. 215—234.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

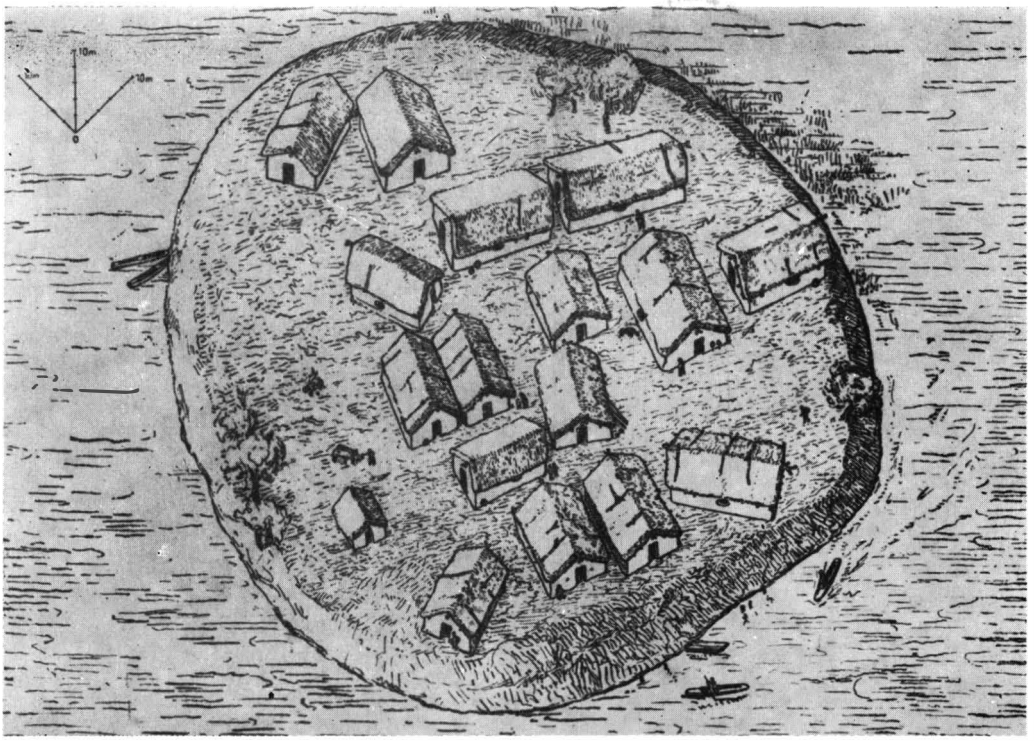


Fig. 13. — Căscioarele. Essai de restitution de l'établissement Gumelnița d'Ostrovel (esquisse : E. Mironescu ; d'après Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 222, fig. 4).

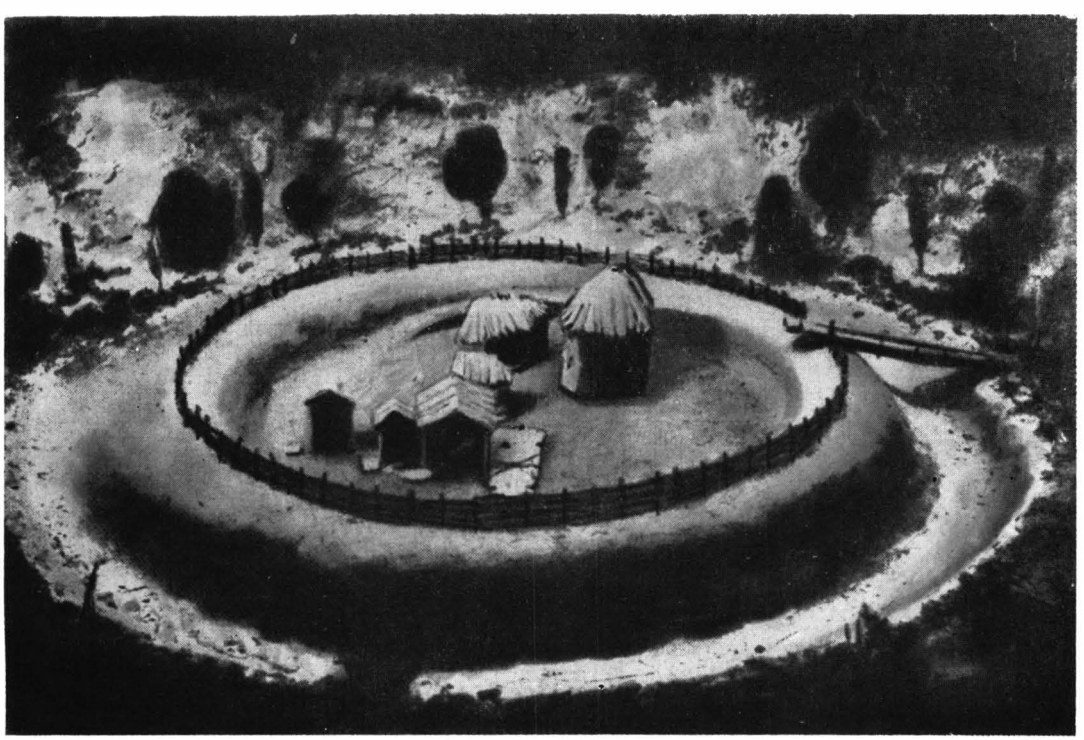


Fig. 14. — Essai de restitution de l'établissement Gumelnița de Teiu, fouilles de I. Nania (d'après N. Mateescu, *Descoperiri și cercetări arheologice în Argeș*, Studii și comunicări, I, 1938, Pitești, p. 8, fig. 1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

charriait de la terrasse voisine, était déposée le long du bord intérieur du fossé, constituant un *vallum* avec la base large de 6—7 m et une hauteur initiale de 2—2,5 m. Ce n'était qu'ensuite qu'on entreprenait de construire à l'intérieur de cet espace fortifié, de forme circulaire au diamètre d'environ 20 m et délimité par le *vallum* (fig. 14). A l'intérieur de l'établissement fortifié de Teiu ont été mises au jour six habitations rectangulaires, bâties à la surface du sol et pourvues de plates-formes. De dimensions variées, ces maisonnettes étaient disséminées irrégulièrement dans les quarts sud-ouest et nord-est du cercle ainsi constitué, les deux autres quarts du cercle servant d'enclos aux bêtes de la communauté. La terrasse voisine a également livré des vestiges d'habitations, dont l'une a pu être explorée. On ignore encore le rapport chronologique entre les habitations de la terrasse et les cinq niveaux d'habitat du tell. Ainsi que le rapport des fouilles l'indique, l'établissement du tell de Teiu pouvait servir de refuge aux habitants de la terrasse [20].

On peut affirmer par conséquent, en ce qui concerne le Sud et le Nord-Est de la Plaine roumaine de Munténie, que certaines modifications se font jour dans la disposition des habitations du complexe culturel Boian-Gumelnița au cours de la période comprise entre la phase Vidra et la phase Gumelnița B. Au début (pour autant que nous le sachions), à partir de la phase Vidra et jusqu'à la fin de l'étape Spanțov, les habitations étaient disposées selon certaines règles par rangées parallèles et compactes, fait traduisant sans doute des liens étroits entre les familles des communautés respectives, la principale unité sociale à cette époque étant la communauté gentilice. Vers la fin de la phase de transition (l'établissement du niveau supérieur de Radovanu), on constate que si la coutume de construire les habitations en rangées s'est encore conservée, celles-ci sont en outre groupées par deux ou trois. Peu après, au commencement de la phase Gumelnița B, les habitations ne sont plus bâties par rangées, mais elles continuent à être disposées par pâtés. De même , on constatera la diminution du nombre d'habitations (voir l'établissement de Teiu). Ces modifications reflètent le passage graduel de la distribution des communautés par groupes de familles (respectivement de grandes familles), comme une conséquence du fait que le principal rôle dans l'activité économique et l'organisation sociale est peu à peu accaparé par la famille.

En outre, ces conclusions sont susceptibles d'augurer que l'étude de quelques autres complexes néolithiques de la même période, épanouis dans différentes zones et aires culturelles du sol roumain, apportera d'autres remarques tout aussi importantes sur le plan socio-économique et historique.

[20] Ion Nania, *Locuitorii gumelnițeni în lumina cercetărilor de la Teiu*, Studii și articole de istorie, IX, Bucarest, 1967, p. 7—23.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro